

Les bibliothèques invisibles

Bibliothèques et pouvoir

30 mars 2021

William Marx



COLLÈGE
DE FRANCE
— 1530 —

Jacques Derrida

Mal d'Archive

Une impression freudienne

Galilée

Table

Exergue.....	19
Préambule.....	45
Avant-Propos.....	55
Thèses.....	129
Post-scriptum.....	149

Conférence prononcée le 5 juin 1994 à Londres lors d'un colloque international intitulé : *Memory : The Question of Archives*. Organisé à l'initiative de René Major et de Elisabeth Roudinesco, ce colloque se tint sous les auspices de la *Société Internationale d'Histoire de la Psychiatrie et de la Psychanalyse*, du *Freud Museum* et du *Courtauld Institute of Art*.

Le titre initial de cette conférence, *Le concept d'archive. Une impression freudienne*, fut modifié après coup.

Ne commençons pas au commencement, ni même à l'archive.

Mais au mot « archive » – et par l'archive d'un mot si familier. *Arkhé*, rappelons-nous, nomme à la fois le *commencement* et le *commandement*. Ce nom coordonne apparemment deux principes en un : le principe selon la nature ou l'histoire, *là où* les choses *commencent* – principe physique, historique ou ontologique –, mais aussi le principe selon la loi, *là où* des hommes et des dieux *commandent*, *là où* s'exerce l'autorité, l'ordre social, *en ce lieu* depuis lequel l'*ordre* est donné – principe nomologique.

Là où, avons-nous dit, et *en ce lieu*. Comment penser *là* ? Et cet *avoir lieu* ou ce *prendre place* de l'*arkhé* ?

Jacques Derrida, *Mal d'archive*

Une bonne aération était nécessaire pour alimenter l'incendie (que l'Édifice dût brûler à la fin, cela était très clair pour moi, pour des raisons cosmologico-historiques : au Moyen Âge, les cathédrales et les couvents brûlaient tels des fétus de paille ; imaginer une histoire médiévale sans incendie, c'est comme imaginer un film de guerre dans le Pacifique sans un avion de chasse en flammes qui tombe en piqué). C'est pourquoi j'ai travaillé deux ou trois mois à la construction d'un labyrinthe adapté, et à la fin j'ai dû y ajouter des meurtrières, sinon l'air aurait toujours été insuffisant.

Umberto Eco, *Apostille au Nom de la rose*

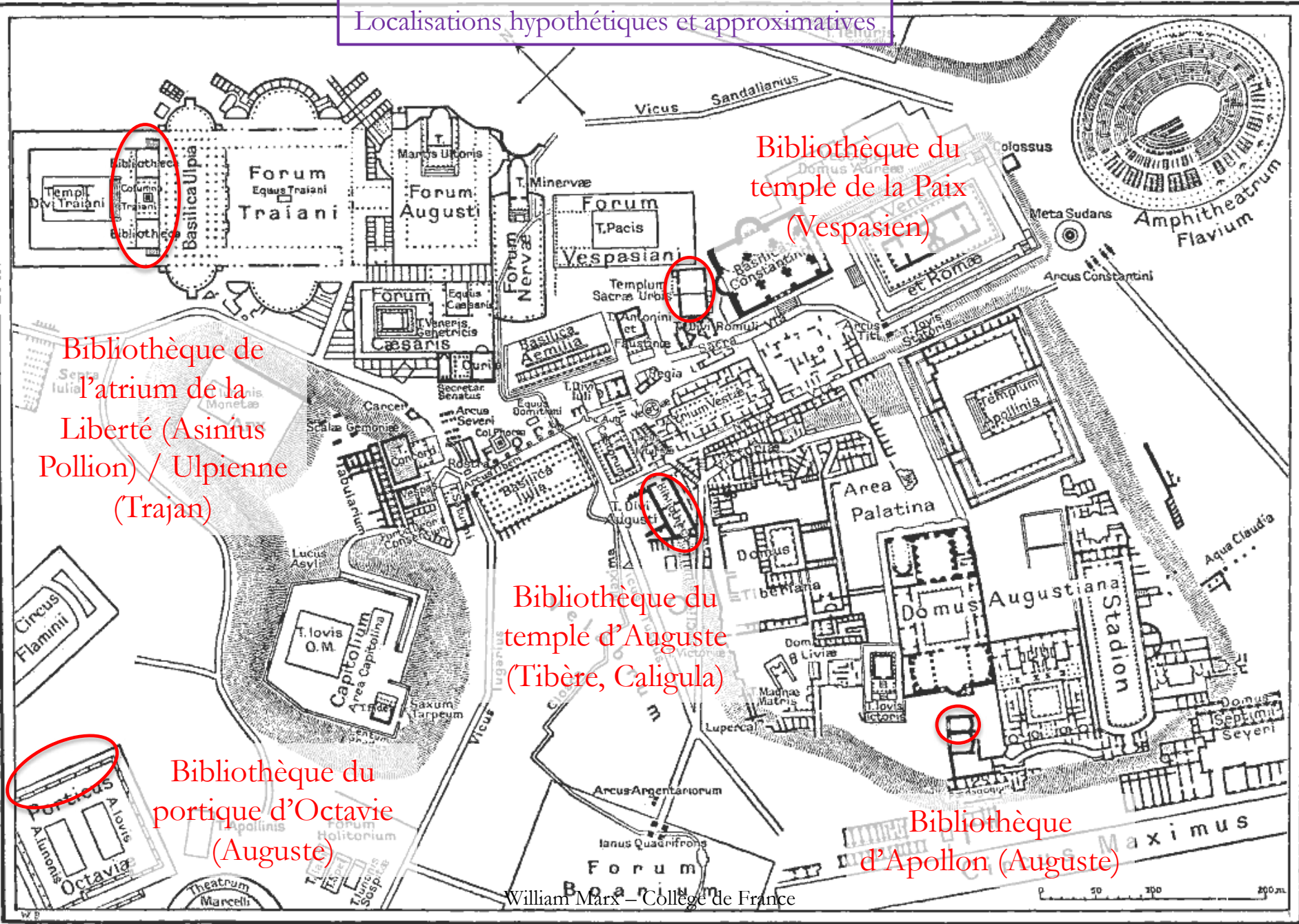


William Marx – Collège de France



William Marx – Collège de France

Localisations hypothétiques et approximatives



Bibliothèque de l'atrium de la Liberté (Asinius Pollion) / Ulpienne (Trajan)

Bibliothèque du temple de la Paix (Vespasien)

Bibliothèque du temple d'Auguste (Tibère, Caligula)

Bibliothèque du portique d'Octavie (Auguste)

Bibliothèque d'Apollon (Auguste)





*Jure tuo veneranda novi pete limina templi
reddita Pierio sunt ubi tecta choro.*

Passé (tu en as le droit) le vénérable seuil du temple neuf,
dont les murs furent rendus au chœur des Piérides.

Martial, XII, 3, v. 7-8

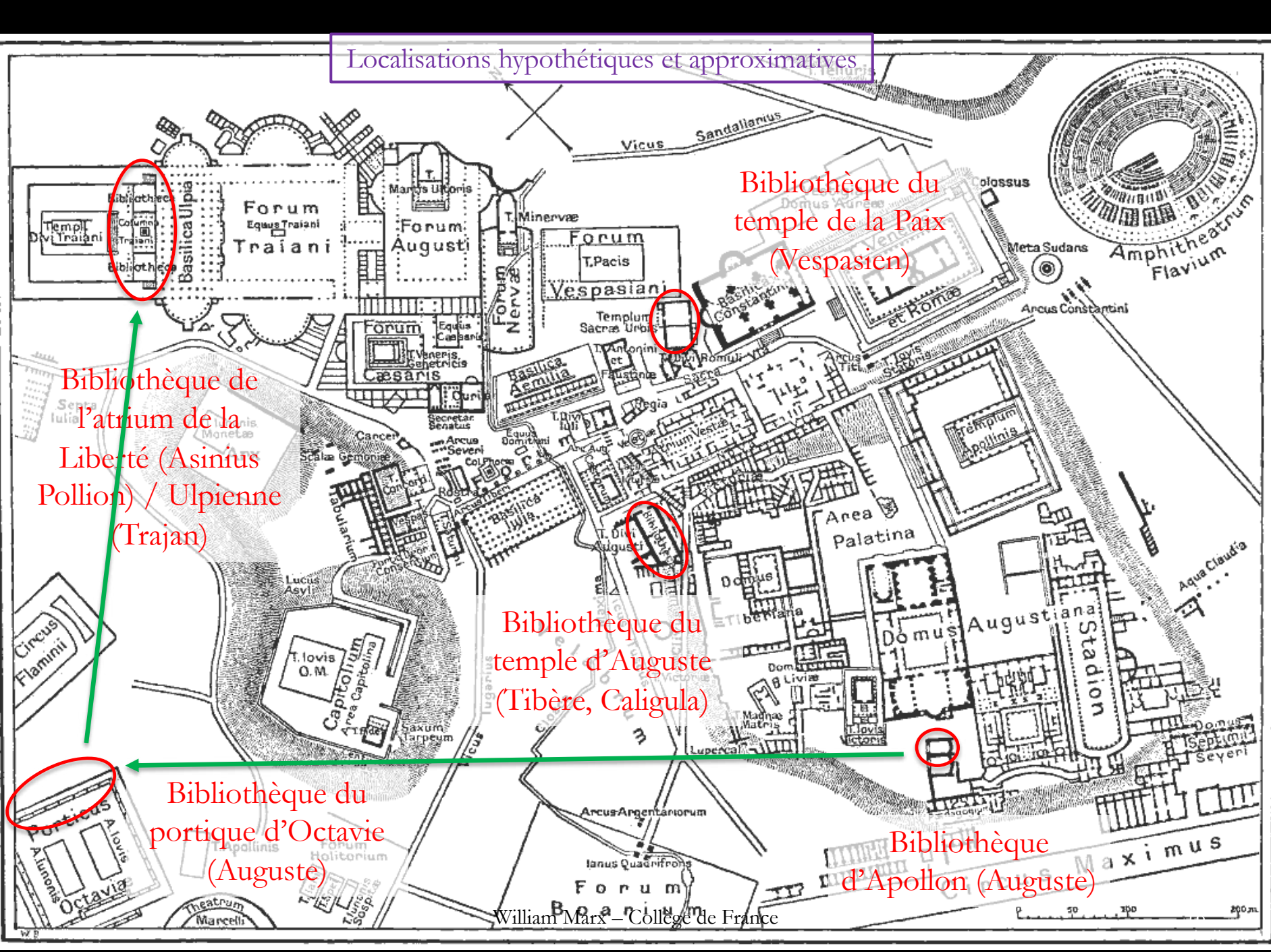
Après être passés devant la maison d'Auguste, nous poursuivons notre route, et mon guide me conduit vers un temple de marbre blanc, au sommet de hautes marches, le temple du dieu à la longue chevelure, là où l'on voit, entre les colonnes de pierre exotique, les statues des Bélides et de leur père barbare, l'épée à la main. Les doctes pensées des anciens et des modernes y sont à la disposition des lecteurs. J'y cherchais mes frères, sauf assurément ceux auxquels leur père regrette d'avoir donné le jour. Je les cherchais en vain quand le gardien de l'édifice sacré m'enjoignit de quitter les lieux.

Je me dirige vers d'autres temples près d'un théâtre voisin ; il m'était aussi interdit de fouler ces lieux. De son atrium qui, le premier, fut ouvert aux doctes ouvrages, la Liberté me défendit l'abord. L'infortune d'un malheureux père retombe sur sa progéniture, et nous, ses enfants, nous subissons le même exil que lui. Peut-être un jour, moins sévère et pour nous et pour lui, César se laissera-t-il fléchir par la longueur du temps. Dieux, je vous en supplie, et surtout toi, César – car point n'est besoin de les implorer tous –, toi, la plus grande des divinités, entends mes vœux !

Cependant, puisque toute résidence publique m'est fermée, qu'il me soit permis de me cacher dans une demeure privée ! Et vous, s'il se peut, mains plébéiennes, accueillez mes vers tout honteux d'avoir été repoussés.

Ovide, *Tristes*, III, 1, v. 59-82

Localisations hypothétiques et approximatives



Bibliothèque du temple de la Paix (Vespasien)

Bibliothèque de l'atrium de la Liberté (Asinius Pollion) / Ulpienne (Trajan)

Bibliothèque du temple d'Auguste (Tibère, Caligula)

Bibliothèque du portique d'Octavie (Auguste)

Bibliothèque d'Apollon (Auguste)

*Cur aliquid vidi ? Cur noxia lumina feci ?
Cur imprudenti cognita culpa mihi ?*

Pourquoi ai-je vu quelque chose ? Pourquoi ai-je rendu coupables mes yeux ?
Pourquoi l'irréflexion me fit-elle connaître ma faute ?

Ovide, *Tristes*, II, 103-104